

Justice

Barricade, trublion, chaleureux, calendrier, arriver, perfide, étoile, susciter, anodin, ossements, providentiel, digérer, corroborer, stagiaire, sacro-saint, neige, cigognes, repos, anéantir, absolument, fleuve, bras, droiture, pensée, eau, modèle, course, reminiscence, larve(e), (se) rejouir, siffloter, chaumière, espiègle.

1

L'usine ferme dans un mois, le **calendrier** est formel.

Germain y travaille depuis trente ans, sans avoir connu d'autre environnement professionnel que les bruyantes rotatives et l'odeur entêtante de l'encre.

Il faut **digérer** la nouvelle. Le courrier reçu ce matin par pli recommandé **corrobore** l'information déjà livrée oralement.

Leur **perfide** patron délocalise dans les pays de l'Est, le **sacro-saint** profit en est la cause. Bien sûr, la rumeur laissait pressentir cette issue, et avait **suscité** une révolte **larvée** au sein du personnel.

Germain, la lettre à la main, est **absolument anéanti**. Son bras en tremble...

Il a toujours pris plaisir à travailler, entouré de ses collègues, dans une ambiance de camaraderie **chaleureuse**.

Evidemment, il y a bien eu parfois quelques disputes dans l'atelier, notamment avec certains **stagiaires** difficiles à contrôler et qui jouaient les **trublions**. Mais tout ceci restait bien **anodin**.

Germain ne croit pas à l'homme **providentiel** qui arriverait de quelque part pour racheter l'entreprise. Des promesses qui ne sont jamais concrétisées...

Que faire ? Les syndicats parlent de détruire le matériel et de dresser des **barricades**...

Pour le moment, Germain n'est pas mûr pour la révolte. C'est plutôt un énorme sentiment d'injustice qui l'habite.

On l'a condamné au **repos**, lui, un homme intègre, un modèle de **droiture**, fidèle à ses principes, sachant, comme ses parents avant lui, « rester à sa place et se contenter de ce qu'il a ».

Encore loin de la retraite, il est dans la force de l'âge, avec une femme et deux enfants récemment inscrits à l'Université. Comment désormais subvenir à leurs besoins ?

Germain, devant la fenêtre ouverte et la lettre toujours à la main, laisse s'écouler ses pensées au fil de l'eau du **fleuve** qui poursuit sa **course** en bas de l'immeuble. Nulle émotion ne l'étreint à la vue de la **neige** qui a recouvert les trottoirs d'un manteau immaculé depuis la nuit dernière.

Il n'est pas plus sensible aux deux **cigognes** joliment juchées sur leur nid sur la cheminée des voisins.

Aucune **reminiscence** des moments heureux de sa vie ne lui parvient plus, il a subitement désappris à **se réjouir**, à **siffloter**, il n'a plus **d'étoiles** dans les yeux, a oublié comment être **espiègle**... toutes choses qui formaient son quotidien.

C'est comme si une tornade avait détruit son logement confortable, pour ne laisser qu'une **chaumière** écroulée et pleine d'**ossements**..

Dicé Minet vient d'**arriver** au Tribunal en tant que **stagiaire** pour une semaine selon le **sacro-saint calendrier** du centre national de formation des greffiers. Le temps est à la **neige**. Après une **course** effrénée dans la ville, les **bras** chargés de ses dossiers, l'ascension des dernières marches, **perfides** car glissantes, vient **anéantir** tous ses espoirs d'une arrivée discrète et digne. Ce joyeux **trublion**, que la **pensée** des témoins, s'ils sont **chaleureux**, pourrait estimer plutôt **espiègle**, s'imagine sans **se réjouir**, **susciter** davantage les moqueries et le dédain.

C'était sans compter avec le débarquement **providentiel** de l'**étoile** du barreau local. Ce **modèle** de **droiture** permit à Dicé Minet de rassembler ses affaires, **digérer** cet incident finalement **larvé**, voire noyé dans le **fleuve** continu de passants indifférents plus enclins à **corroborer** le discours du maître qu'à **siffloter** sur sa chute.

La seule finalement qui lui apporte à ce moment précis un peu de **repos** est la déesse grecque Thémis, statue imposante dans la représentation de la justice immanente et l'ordre établi. Soudain la **réminiscence** des symboles qui lui sont attribués ne paraissent **absolument** pas **anodins** à Dicé. La balance pour ses notions d'équilibre, d'harmonie et d'ordre qui président à l'existence de la Justice. Le glaive ou l'épée de justice résumant le combat incessant contre l'injustice et l'aspect répressif de la justice. Le bandeau signe l'impartialité.

A la suite de ces premiers pas au Palais, Dicé Minet rencontre son tuteur de stage et plonge sans tarder au cœur de ses futures fonctions. L'accueil et l'information du public. Le greffier est le 1^{er} interlocuteur du citoyen dans le palais de justice. La retranscription officielle des débats lors d'un procès, la rédaction des arrêts du tribunal, la formalisation des procès verbaux. Lors de cette journée, Dicé Minet, à la seule lecture des documents à exploiter sur une affaire, constate l'ampleur de la tâche et la force morale dont il lui faudra faire preuve.

Retranscrire la découverte d'**ossements** humains retrouvés sur le terrain d'une **chaumière** isolée en bordure d'un étang à l'**eau** froide et glauque, habitat temporaire d'une quinzaine de **cigognes**, lui paraît déjà une action pesante. Poursuivre sur le démontage d'une **barricade** rudimentaire obstruant la grange attenante pour dégager un monticule nauséabond de matières organiques en décomposition confié à la scientifique achève de durcir son questionnement.

Mais Dicé repense alors à ses parents dans le choix prémonitoire de son prénom en référence à la divinité grecque Diké ou Dicé personnifiant la justice humaine dans ses aspects moraux et pénaux. Ses motivations lui appartiennent. Elles restent réfléchies, sincères. Conscients des obstacles, Dicé a confiance en sa détermination pour développer ses compétences au regard des principes de l'institution judiciaire.

Il arrive qu'il faille manifester. Nécessité fait loi. Le **calendrier** est **arrivé**, plus de **repos** ! Sortons de nos **chaumières chaleureuses** et tous ensemble, comme les cigognes repartent chaque année pour l'Afrique, repartons sur le bitume de nos villes et de nos campagnes, rassemblons nous, petits et grands, travailleurs et chômeurs, **stagiaires** et handicapés, allons jouer les **trublions** et rebâtissons des **barricades**, comme en mai 68 ! Non ! nous n'allons tout de même pas laisser ce **perfide** gouvernement **anéantir** les efforts et les sacrifices de toute une vie ! Nous ne nous laisserons pas imposer les **sacro-saints**

dictas d'une oligarchie égoïste, leurs palabres insidieuses ne sont pas que des termes **anodins**, nous ne les laisserons pas nous trahir, nous ne sommes pas nés de la dernière pluie et nous savons qu'ils ne sont pas blancs comme **neige** ...

Nous n'allons ni collaborer ni **corroborer** à des idées fallacieuses, des paroles creuses et mensongères qui nous mettrons assurément dans l'embarras !

Nous serons les **bras** armés de la rébellion ! Nos pensées obéissent à un **modèle** de **droiture** et de **justice** et telle l'eau du fleuve accélère sa **course** à l'embouchure, tel sera notre mouvement sur le terrain ! Il **suscitera** un engouement tel que les plus anciens accourons nous rejoindre, les **réminiscences** des jours heureux où les grèves étaient des mouvements joyeux feront grossir le rassemblement..Le son **providentiel** du haut parleur diffusant musique et slogans nous entraînera telle l'**étoile** attirait les bergers vers la crèche de la nativité !

Les jeunes, hurleront leur colère et nous les encouragerons en **sifflotant** et en promenant nos pancartes **espiègles** ! Pas question de **digérer** des réformes perverses !

Non, nous ne sommes pas des **larves** ! **Assurément** !

Nous y laisserons nos **ossements** s'il le faut ! Mais notre honneur sera sauf !

Nous voulons la **justice** !

4

Vagabodages

C'est mon jour de **repos**. Je me **réjouis** déjà de cette journée que j'avais marquée d'une **étoile** sur mon **calendrier**. Le bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, les mains dans les poches, je **sifflote** doucement, tout en longeant le petit **bras** du **fleuve**. Je croise peu de monde en ce jour de fin d'hiver et voici même quelques flocons de **neige** qui virevoltent. Je remonte mon col. Un bus **providentiel** passe au coin de la rue, au pas de **course** j'arrive à y grimper juste à temps ! L'hiver semblait pourtant terminé, les arbres sont en fleurs, les **cigognes** craquent bruyamment sur le clocher de l'église, Monsieur Hiver aurait-il eu une **réminiscence**, un petit regret et faire un dernier tour de piste ? Mes **pensées** vagabondent au rythme des gouttes d'**eau** qui maintenant tambourinent sur les vitres. Le bus longe le square où se trouve le théâtre de marionnettes, fermé et bien bâché en cette saison. Je souris au souvenir de l'été dernier, j'y avais emmené mes jeunes nièces, quel joyeux après-midi, quel bonheur de les entendre rire et venir au secours de ce grand escogriffe de Till, elles ne tenaient plus en place. Till, un jeune homme **chaleureux** et **espiègle** était accusé par un triste sire, à l'allure très respectable mais sinistre et **perfid**e à souhait, d'avoir dérobé au **stagiaire** la petite clé du tiroir secret et plus Till niait, plus ses paroles **suscitaient** le doute alors que, jusqu'à présent, il avait toujours été un **modèle** de **droiture**.

Till essayait bien de se défendre, il gesticulait et les enfants criaient à l'injustice car eux, connaissaient le coupable, ils l'avaient vu se glisser dans la **chaumière** et se cacher derrière le paravent. Till désespéré mais pas **anéanti** appela à son secours tous ses amis. Les animaux du parc accoururent en nombre et pour empêcher l'arrivée des gendarmes décidèrent de construire une **barricade**. Le castor Pollux apporta des branches, Tic et Tac, les écureuils, des noisettes et des pommes de pin, Bill ses vieux **ossements**, la Petite Souris ses dents de lait et le Corbeau, celui du Renard et du fromage, des grosses **larves** de lucanes.

Tout ce petit monde s'affairait à construire la barricade qui avait bien du mal à tenir debout ; les noisettes roulaient, les larves se sauvaient et Bill reprenait un à un ses os chéris. Quelle pagaille ! Et voilà les gendarmes ! Il fallait absolument les empêcher d'emmener Till, mais que faire ? Tout ce vacarme réveilla la Pie qui Chante, elle chercha qui était ce **trublion** qui l'avait dérangée, elle comprit vite et malgré tous les indices qui **corroboraient** et qui accusaient Till, elle s'élança et en en tir d'ailes décrocha la **sacro-sainte** clé que cet affreux sire portait autour du cou. Les gendarmes, contents car ils aimaient bien Till, emmenèrent le coupable en lui donnant de grands coups de bâton sur le dos. Les enfants étaient ravis, ils hurlaient, riaient et applaudissaient à grands bruit. Tout est bien qui finit bien, il ne restait plus à Till qu'à saluer, remercier et **digérer** cette aventure .

Ce n'était qu'une petite histoire **anodine** mais elle avait illuminé les visages des enfants et fait pétiller leurs yeux.

Le bus était arrivé au terminus, perdu dans mes pensées, j'avais laissé passer mon arrêt. Que faire, revenir sur mes pas ? Et puis non, puisque j'étais parti pour humer le printemps, je vais aller à la découverte de ce quartier que je ne connais pas.

Je descends donc du bus, un doux soleil m'accueille, nous sommes bien au mois de mars, les giboulées le confirment s'il y avait encore un doute !

Et c'est comme cela que j'ai découvert un petit bijou de village et, ma future maison !

5

La justice

Seul dans son studio, Samir est dans ses **pensées**. C'est **absolument** fou ! Il vient enfin d'obtenir son diplôme de Médecine ! **Anéanti** sur le vieux sofa, il **digère** ce succès tant espéré après ces longues années d'études et tout ce temps comme **stagiaire** à l'hôpital. Des **réminiscences** de son enfance lui viennent en tête et **suscitent** en lui de l'émotion. Il se souvient du petit garçon qu'il était, il y a vingt ans, quand il a été accueilli en France avec sa mère ; un enfant venu d'ailleurs pour fuir la guerre et la misère ; **espiègle** mais attachant et curieux. Chaque année, les vacances se répétaient sur le **calendrier** et il **arrivait** toujours au même endroit quelque part en Bretagne chez Madame Berthe qu'il appelait Tante Berthe sans savoir pourquoi ! Il s'appliquait avec elle à parler et écrire la langue française correctement. Cette femme, plutôt austère, d'une grande **droiture** et peu **chaleureuse**, le traitait souvent de « vilain ». La maison était une **chaumière** sombre au bord d'un **fleuve** à l'écart du village. Samir sut par la suite avec amusement que ce cours d'**eau** s'appelait La Vilaine et ce fut une amie **providentielle**. La Vilaine **corroborait** à ses jeux. Parfois **perfide** pour échapper à la surveillance de tante Berthe, il **se réjouissait** de troubler le **repos** des pêcheurs sur la rive ; il **sifflotait** et jetait des cailloux dans l'**eau** pour rompre le silence et se faisait réprimander pour ses bêtises **anodines**. Parfois il montait une **barricade** en branchages pour se cacher et réapparaître en riant, On le traitait de **trublion** et il décampait au pas de **course**. Il traversait le petit pont pour rejoindre la **sacro-sainte** chapelle où il se réfugiait. Samir y jouait, y chantait parfois à tue-tête, y rêvait en fixant les **étoiles** peintes au plafond. Il aimait ce lieu mystique et restait debout, songeur, devant un tombeau mystérieux. Il contenait des **ossements** et il pensait alors à son père. Où était-il ? Était-il dans un coffre comme celui-là ? Il pensait que les **cigognes** avaient pu le déposer sur la **neige** en haut des montagnes ? Mais à l'école, Noémie l'avait persuadé que les anges l'avaient pris par le **bras** pour le coucher sur un nuage ; Il en sourit aujourd'hui. Personne n'avait pu soigner son père et il en avait gardé une meurtrissure. Souvent il revenait à la maison avec des **larves** ou des insectes dans une petite boîte, parfois avec un oiseau blessé pour le soigner. Ainsi est née sa

vocation.

Aujourd'hui, son vœu se réalise ; Samir veut être un **modèle** pour la France qui l'a accueilli. Pour lui, ce n'est que justice rendue ; et c'est promis , il s'installera tout près de La Vilaine.

6

Bastien s'était endormi tardivement ; ce soir ses parents étaient remontés. Où était la justice avec cette réforme des retraites ? Les femmes avaient été oubliées. Sa mère qui était restée à la maison s'occuper de ses trois **trublions**, quelle retraite aurait-elle ? Elle **digérait** mal toutes ces informations.

Puis, il y avait eu cette émission à la télévision où le journaliste, un peu **perfide**, avait développé la thèse des citoyens égaux en droit alors que les débats ne **corroboraient** pas ses propos.

Son père, son **modèle**, si **chaleureux** d'habitude, était **absolument** glacial. Pour lui, une révolte **larvée arrivait** en France, il y aurait bientôt des **barricades**. Ces propos **suscitaient** chez Bastien, adolescent de 15 ans, bien des interrogations. Ses rêves n'étaient pas **réjouissants**, pas de **chaumière** sous la **neige** avec des nids de **cigognes** sur les cheminées et un ciel plein d'**étoiles** mais le **bras** de la **sacro-sainte** justice levé en signe d'avertissement.

Dans son cauchemar, Bastien était **stagiaire** au musée d'histoire naturelle et il avait renversé les **ossements** d'un dinosaure. Cette maladresse **anéantissait** tous ses espoirs d'excellence. Quelle punition lui serait infligée ? Vers quoi le fléau de la balance pencherait-il ? Serait-il jugé coupable d'une faute irréparable ou d'une bévue **anodine** ? Ses juges tiendraient-ils compte de son inexpérience ? Bastien savait qu'il les affronterait avec **droiture**.

Puis la **course** de son tourment s'accéléra, ses **pensées** s'entrechoquaient. Un immense **calendrier** s'imposait à lui où le sort de son copain Hamid si sympa au collège, se jouait. Qu'en serait-il de lui et de ses parents sans papiers qui pouvaient à tout moment être expulsés de France ?

Comment lui Bastien et ses amis pouvaient-ils s'opposer à une justice si rigide qui ne donnait pas les mêmes droits à tous ? Il pensait jusque là que la France était terre d'accueil, mais que faisait-on du sort des étrangers en illégalité ?

Bastien se voyait sur la rive d'un **fleuve** déchaîné et Hamid était dans une embarcation qui prenait l'**eau**. Rien ni personne à l'horizon. Y aurait-il un sauveteur **providentiel** ?

Bastien se réveilla en sursaut. Il avait une vague **réminiscence** de ce qui avait peuplé sa nuit mais il avait surtout l'impression de n'avoir pas eu de **repos**.

En entendant en bas son père **siffloter**, une idée s'imposa à lui : désormais, il ne serait plus aussi **espiègle**. Une question le taraudait, la justice était-elle vraiment juste ?

7

Cette large vallée pyrénéenne me remplit de bonheur, quel plaisir d'**arriver** à ce refuge **providentiel** pour un **repos** bien mérité. La neige **anéantit** tous les angles pointues des pics, elle arondit le dessin des arbres accrochés aux parois pentues. Les **ossements** du bétail

accidentés semblent **digérés**.

Ce cadre **chaleureux** appelle à la rêverie, mon regard se pose sur une **larve** sortie trop tôt de sa léthargie et mon esprit divague rapidement sur le sens de la vie et le destin cruel pour certain.

Notre cerveau cache souvent quelque **réminiscence** de **modèle** de **pensée** qui associe une **étoile** jaune cousue sur le **bras** d'une veste, un air **siffloté** par un Gavroche sur une barricade, ainsi les souvenirs de la fragilité de nos civilisations s'imposent comme la **course** de l'**eau** que l'on ne peut pas retenir.

Je l'entends ce Titi Parisien "Je sui tombé par terre, c'est la faute à Voltaire, le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau, je ne suis pas notaire, c'est la faute à Voltaire, je suis petit oiseau, c'est la faute à Rousseau".

Je l'entends cette dame couronnée dans sa **droiture** de pensée "Le peuple n'a plus de pain et bien qu'il mange de la brioche". On prête cette expression à la reine Marie-Antoinette. Ce n'était pas une réponse **perfide** aux Parisiens, **trublions** qui montaient des **barricades** et réclamaient plus de justice. Elle-même se réfugiait dans "sa **chaumière**" au fond du parc de Versailles. Au coeur de sa petite ferme, elle inventait "le retour à la nature" avec quelques siècles d'avance, pour échapper aux **sacro-saintes** contraintes de la Cour Royale, elle jouait les **espiègles** et la fermière **stagiaire**.

Elle ignorait le réel désarroi des laborieux et miséreux de son époque.

Au lieu de **se réjouir** de cette belle pensée, c'est un **fleuve** tumultueux de mécontents qui cria à l'injustice.

Conduite devant le tribunal Révolutionnaire pour trahison et conspiration contre l'Etat, sans que les preuves ne soient **corroborées** par les témoins douteux, la veuve Capet âgée de 38 ans, sera condamnée à mort et exécutée sans délai le 16 octobre 1793.

Notre **calendrier** compte 365 ou 366 jours, alors que certains **suscitent** de grandes commémorations : 8 juin, 14 juillet, 11 novembre, d'autres tombent dans l'oubli et deviennent **anondins** .

Quand il écrit Les Misérables en 1862, Victor Hugo nous appelle à plus d'humanité et à plus de pardon. En prenant pour héros un forçat repent et converti au bien, il milite en faveur de l'abolition de toute condamnation éternelle.

La justice rappelle les règles de la société de son époque et parfois elle prononce des sentences qui paraissent bien sévères ou trop clémentes selon les époques ou les circonstances. En France, la balance en est le symbole, une cigogne aurait peut être mieux convenu, car même les **cigognes** blanches ont l'extrémités des ailes noires. Rien n'est **absolument** blanc ou noir, tout reste dans la nuance.

Elle sait que son rôle est important tant pour les enfants que pour José car elle sera leur **modèle** au cours de cette escapade et elle peut **susciter** des vocatisons. A priori, pas de souci, car Claudine est d'une **droiture** exemplaire.

Elle se **réjouit** de cette sortie car ce séjour arrive à point, est **providentiel**. Elle avait constaté sur son **calendrier** qu'elle était libre et elle avait besoin de gagner un peu d'argent avant de changer d'activité salariée.

Le matin de leur **course** en montagne tout le monde est joyeux. Une atmosphère **chaleureuse** règne dans le groupe.

Tout en accompagnant les enfants José se met à **siffloter**.

Très rapidement, Claudine observe certaines personnalités qui se démarquent, Lucie, l'**espiègle** et Tom le turbulent, le **trublion** du groupe qui a tendance à se moquer de Léon qui apparaît le moins bien habillé pour affronter la montagne.

Ils arrivent près d'une **chaumière** et d'une cascade.

C'est la pause **repos** annonce Claudine qui en profite pour poser des questions au groupe sur l'environnement.

Ils ont bien compris que l'**eau** qui ruisselle de partout provient de la fonte des **neiges**. Lucie est la seule à savoir que toute cette eau rejoint un fleuve.

Marie-Ange montre du doigt un magnifique vol d'oiseaux. Ce sont des **cigognes** qui migrent vers le sud.

Par contre, certains ne comprennent pas ce que font ces **barricades** à flanc de montagne.

Ce ne sont pas des barricades mais des ouvrages de protection contre les avalanches commente Claudine.

Puis ils découvrent des **ossements**. Claudine leur explique que certains animaux blessés meurent en montagne, tels les izards et ils vont très rapidement être dépecés par ces magnifiques oiseaux que sont les vautours.

Alors que le regard de Claudine admire la cime des montagnes et que ses pensées rejoignent des souvenirs d'enfance, **réminiscence** de jours heureux partagés avec ses parents, des cris stridents se font entendre.

Elle découvre Léon en pleurs, tombé dans un trou d'eau près de la cascade, le visage barbouillé de terre. Il semble ne pas pouvoir sortir seule de cette situation délicate.

– C'est Tom, c'est Tom crient tous les enfants !

José s'approche de Léon et lui offre son **bras** pour le hisser hors du trou.

– C'est Tom, c'est Tom, reprennent les enfants à l'exception de Lucie.

Claudine et José s'occupent tout d'abord de Léon pour le sécher et le réconforter. Ils lui essuient le visage, lui font quitter ses vêtements et l'enveloppe dans un de leur pull. Heureusement, il ne fait pas froid et le soleil est déjà bien chaud.

Claudine estime que ce qui vient de se passer n'est pas **anodin** et elle réunit tout le groupe pour comprendre le déroulement des événements.

Léon refuse de dire qui est responsable de sa déconvenue.

– Pourquoi dites-vous que si Léon est tombé dans l'eau c'est la faute de Tom ?

– C'est lui réaffirment en cœur les enfants, toujours à l'exception de Lucie. Il se moque toujours de lui et cherche à le bousculer. Il ne fait que l'embêter.

– L'avez-vous vu ?

– Silence

– Lucie, tu es la seule à ne pas avoir répondu à ma question. As-tu vu quelque chose ?
Lucie baisse la tête et ne répond toujours pas.

– Je constate que tu ne **corrobores** pas les affirmations de tes camarades et tu ne veux pas parler. Préfères-tu que nous punissions une personne qui n'est pas responsable. Tu

dois **absolument** nous dire ce que tu sais.

Lucie relève la tête et murmure :

- C'est Joël qui l'a forcé à manger une **larve** qu'il a trouvé dans l'eau et l'a poussé dans le trou d'eau.
- Est-ce bien vrai Léon, qui semble **anéanti** ?
- Oui, dit-il timidement, de toute façon je suis né sous une mauvaise **étoile**, c'est toujours moi qui subis les moqueries et les coups des autres.

Claudine lui donne une boisson pour le faire recracher la larve afin de ne pas la **digérer**.

L'heure est grave. Il faut absolument profiter de ce qui vient de se passer pour donner une leçon de morale à ces enfants.

Joël, enfant **perfide**, l'auteur de l'agression, avait condamné Tom avec ses petits camarades.

Tout d'abord Claudine s'adresse au groupe qui a dénoncé injustement un des leurs en se fiant à son comportement habituel puis elle félicite Lucie mais, en même temps, lui demande de ne pas se sentir délatrice de ne pas avoir respecté cette **sacro-sainte** idée de ne pas dénoncer car elle a participé à connaître la vérité et permettre qu'un innocent soit injustement puni.

- Quant à toi Joël, lui dit-elle, non seulement tu as très mal agi en ne respectant pas ton camarade et en mentant. Tu as intérêt à ne pas te faire remarquer encore au cours de notre randonnée. Nous aviserons ce soir si tu peux continuer à rester dans le groupe ou rentrer chez toi. Tu dois comprendre qu'il y a des comportements inacceptables.

Claudine et José sont d'accord pour reprendre les choses en fin de journée avec le groupe pour leur permettre d'approfondir ce à quoi ils ont assisté pour les inciter à réfléchir sur toutes les formes d'injustice et décider des sanctions à prendre.

9

Justice humaine

C'est arrivé un jour au fin fond de la campagne bordelaise. Là où enfermés dans leur savoir, des retraités dont certains avaient dans leur jeunesse fréquenté des **barricades** de gréviste jouissaient du **sacro-saint repos** qu'ils jugeaient bien mérité. Proches de leurs biens matériels, ils ne s'intéressaient qu'à ce qui leur apportait un bénéfice personnel. Il y avait belle lurette que les **cigognes** n'apportaient plus de bébé dans ce bled et aucun accueil **chaleureux** n'était réservé aux rares étrangers de la commune. Les **trublions** n'étaient pas les bienvenus

Pourtant **l'arrivée** d'un nouveau voisin allait changer la donne. Avec ses manières de dandy, Il intriguait. Quelques **perfides** commères parties en reconnaissance ne l'avaient pas jugé blanc comme **neige**. Mais le nouveau venu n'avait nul besoin de discours **fleuve** pour convaincre tout le village de sa bienséance, et de sa **droiture**.

Ce notable, qui se disait médecin dans une autre vie, attirait vers lui une onde de sympathie. Sa venue avait été d'emblée jugée comme **providentielle**. Enfin quelqu'un qui pourrait leur venir en aide dans cette période de pénurie de médecins se disaient-ils.. Non-avare de conseils médicaux gratuits, il représentait un **modèle** de citoyenneté et ses intentions de rejoindre la mairie renforçait ce vent de sympathie bien perceptible dans ce petit bout de France

Puis, un jour au cours d'une nuit d'hiver on entendit des éclats de voix perceptibles, malgré la pluie et le vent, à des dizaines de mètres, donc par tous les villageois

De toutes les chaumières des âmes vaillantes accoururent . Le notable et son plus proche voisin, à qui personne n'avait jamais prêté attention, étaient en très grande discussion en raison manifestement d'une mésentente **larvée**. Ils arrivèrent brutalement aux mains Le vigoureux paysan, par un puissant crochet du droit, envoya le notable valser à plusieurs mètres dans le caniveau plein d'eau.

Sans arrière-**pensée** apparente, les badauds se rangèrent du côté du cher notable désormais couvert de boue avec des écorchures aux **bras** causées par des ronces De toute évidence, on fit porter d'un commun accord les torts au paysan qui avait la malchance d'être un rustre qui ne pouvait apposer aux arguments du notable que la force brutale . Après avoir repris ses sens notre médecin, tout excité entouré des bienveillants voisins, n'avait de cesse de traiter de tous les noms le paysan taureau difficilement maîtrisé par de forts gaillards . Prévenus, le chef de la marée chaussée et sa **stagiaire**. arrivèrent en faisant hurler leur sirène. Bien logiquement, devant la victime au visage tuméfié et ensanglanté, le rustre se fit embarquer sans qu'aucun ne cherchât d'explication à la bagarre. « **Absolument** monsieur le gendarme, il a assurément tous les torts »

Nul ne sut vraiment la raison de la dispute. Qu'importe, la monotonie du lieu était enfin rompue et on pouvait se préoccuper ouvertement du sort de la victime d'autant plus qu'il était candidat à la mairie Peu importe si l'incident avait **anéanti** en un instant la réputation d'un des leurs.

Notre rustre ne fut pas condamné car les faits que lui étaient reprochés étaient mineurs. Ses pairs rejetèrent délibérément les quelques **réminiscences** de leurs droits civiques et ouvertement lui reprochèrent des écarts de conduite, des propos violents, de troubles de voisinage, des incivilités tous imaginaires auxquels il ne put répondre que par un contrariant silence . Il n'y eut aucune explication ni compassion de la part du notable qui au contraire se **réjouissait** de la renommée que lui avait procurée cet incident. On ne vit plus le paysan **siffloter** en labourant son jardin A bout de **course**, il tomba dans une dépression des plus sévères, perdit son emploi et par la même, son épouse. Les villageois ne lui adressèrent plus la parole.

Un beau jour, notre notable disparut. Les recherches allaient rester vaines. Cet événement **suscita** un grand émoi dans l'agglomération d'autant plus que, hasard de **calendrier** cette disparition survint à la veille de sa rentrée en politique. On parla d'une aventure amoureuse qui quoique **anodine** pouvait expliquer sa fugue. Cependant, aucun élément ne vint vraiment **corroborer** cette hypothèse. Le voisin d'emblée soupçonné d'un quelque acte de malveillance fut arrêté mais relâché en l'absence de preuve formelle.

Longtemps après, à la découverte d'**ossements** humains l'enquête reprit . Il s'agissait bien des restes de notre notable, sa bonne **étoile** l'avait définitivement abandonné

Les gendarmes allaient rapidement découvrir l'auteur du crime. Il s'agissait de la propre fille du paysan-taureau autrefois **espiègle** qui, ne pouvant plus **digérer** cette injustice, avait fini par se faire justice elle-même

Justice et Injustice. Il faut considérer ces deux imposteurs avec prudence et discernement.
